

ENTRE CHIENS ET LOUPS

de Jean-Gabriel Périot

« Pourquoi attacherai-je beaucoup de prix à cette partie de mon intelligence dont absolument n'importe qui, au moyen de fouets et de chaînes, ou d'un morceau de papier couvert de certains signes, peut me priver ? Si cette partie est le tout, alors je suis toute entière chose de valeur presque nulle. »

Simone Weil (1909-1943)

« Alors que le travail est devenu superflu, la société n'aura jamais autant été une société de travail. C'est au moment même où le travail meurt qu'il se révèle une puissance totalitaire déterminant la pensée et l'action des hommes jusque dans les pores de leur vie quotidienne et dans leur esprit. Le cri délirant "Du boulot !" justifie qu'on aille encore plus loin dans la destruction des bases naturelles devenue depuis longtemps manifeste. Les derniers obstacles à la marchandisation complète de tous les rapports sociaux peuvent être éliminés sans soulever aucune critique.

Plus il devient clair que la société de travail est arrivée à sa fin ultime, plus la conscience publique refoule violemment cette fin. Les méthodes de refoulement peuvent être diverses, elles ont toutes un dénominateur commun : le fait que le travail se révèle une fin en soi irrationnelle est transformé en échecs personnels. »

Groupe Krisis, Manifeste contre le travail, 1999

Préambule

Plus le temps du chômage perdure, plus est imposée l'idée, vécue comme vraie par la société, que le travail est nécessaire. Non pas seulement dans le sens pécuniaire, mais nécessaire à l'individu. Il est considéré comme outil d'émancipation personnel, par lequel le citoyen devenu travailleur peut se réaliser. Nécessaire surtout car travailler est utile à la société : le travailleur donne son savoir-faire, son énergie, ses envies. Il est devenu le "moteur de la croissance".

Le travail devient le remède à tous les maux économiques de notre société. Ainsi, certains proposent, comme uniques solutions contre le chômage, l'allongement du temps de travail et la baisse des allocations pour les sans-emploi... L'apparition du chômage de masse dans les années 70 et son inscription à long terme rend caduc aujourd'hui toute politique basée essentiellement sur le travail.

Le fait que cette idéologie soit stupide n'empêche nullement qu'elle ait des conséquences sur notre comportement. Ainsi nous ressentons comme "déplacé" de refuser du travail quand bien même ses conditions sont insuffisantes, comme "honteux" de recevoir de l'argent quand on est au chômage, comme "déplacé" de réclamer ses droits quand on a un travail et finalement comme "rétrograde" de refuser le modèle imposé par le libéralisme.

Comme nous ne refusons pas ce monde qui nous est offert et que nous acceptons l'abnégation de nos désirs et de nos aspirations, nous sommes sujet à un certain rejet de nous-même. Je ressens personnellement quelque chose de sourd à regarder ma génération. Il me semble que cela a à voir avec le décalage de nos situations et de l'ambition qu'avait pour nous la génération de nos parents.

Globalement, cette génération a profité du boom économique de l'après-guerre et dépassé les niveaux économiques de la génération précédente faisant passer la société d'une économie agricole et ouvrière à une économie tertiaire dans laquelle la classe moyenne prédomine. Il me semble qu'en s'extrayant du milieu de ses parents, cette génération nous a légué l'obligation d'une "réussite" encore plus flagrante que la sienne.

Nous sommes éduqués non pas à faire face à la réalité du monde, mais à suivre une idée qui se révèle aujourd'hui catastrophique : faire mieux que nos parents, réussir à s'extraire définitivement de la classe populaire dont ils sont issus. Cela suppose aussi une certaine "gêne" vis-à-vis des métiers considérés comme moins "nobles", voire un certain jugement dégradant envers les métiers ouvriers, manuels...

Lorsque nous affrontons le monde du travail, nous sommes souvent obligés de réduire nos aspirations. Et de vivre avec l'idée que nos parents se sont "sacrifiés" pour nous payer des études, ont tout fait pour que l'on ait toutes les chances de notre côté... et donc de vivre avec un certain sentiment d'échec.

Ainsi, je me demande souvent combien de temps nous allons tenir dans cette schizophrénie complexe entre nos ambitions, façonnées par notre éducation, notre propre rapport libéral au travail et une réalité sociale dévastée.

Intentions

Pour traduire cinématographiquement cette vision pessimiste que j'ai de ma génération, je propose dans *Entre chiens et loups* de suivre un jeune homme (24-28 ans) se considérant en échec. Ce personnage, éduqué pour un travail de cadre, ne trouve pas le poste qu'il désire et pour lequel il a été formé. Pendant sa recherche d'emploi, pour ne pas se sentir "chômeur", il travaille comme livreur dans une pizzeria.

Le personnage a intériorisé toutes les contraintes de la société à propos du travail. Au lieu de faire porter ces contraintes par des éléments extérieurs (les autres personnages que ce jeune homme rencontre, les institutions qui le rejettent, une dramatisation de sa situation...), le film montrera au contraire un contexte adouci, presque positif. Le drame viendra de la confrontation d'un personnage face à lui-même comme porteur des valeurs contradictoires de la société dans laquelle il évolue.

Ce film est une tragédie, entendue au sens "classique" : on y verra un personnage archétypal vivant une rupture existentielle qui trouvera sa résolution dans le drame et la violence. Ce film sera du côté du symbolique, symbolique qui, s'il me permet de traduire une "réalité", n'est pas elle pour autant.

Ainsi, le souci de réalisme, de véracité ne m'intéressera pas dans ce film. Le personnage sera donné tel qu'il est. Ses actes seront donnés pour eux-mêmes. Il est important, pour moi de faire surgir des questions, tout au moins, des contradictions, et non de donner des réponses.

Le personnage prendra toute la place dans le film : les autres et la géographie physique de l'action ne seront vus que par lui. Il s'agit de traduire narrativement et visuellement la vision du personnage.

Ce qui m'intéresse n'est pas le monde dans lequel le personnage va évoluer, mais comment il l'appréhende. Aussi, le film relèvera d'une forte corporalité. L'important sera la chair. Le corps du personnage prédominera à sa parole. Car si la parole est explications, le corps fait signe. Il faudra que le corps, et la façon de le filmer, du personnage exprime son propre mal-être en dehors de tout recours au dialogue

Cette omnipotence subjective du personnage traduira la violence que ressent le personnage dans sa situation d'échec. La claustrophobie qui ressortira de mes partis pris sera contraignante pour le spectateur, le mettant dans une situation malaisée. Malaisée, car, qu'il juge le personnage et ses actions comme justes ou non, il ne pourra s'échapper de sa façon de ressentir et de rejeter le monde qui l'entoure.

Si une certaine violence stylistique devra apparaître dans le film pour symboliser la situation d'échec et de honte du personnage, il y aura aussi irruption finale d'une violence "concrète". La violence vécue durant le film se métamorphosera en violence corporelle franche. C'est la seule solution dramatique possible pouvant clore le film. Il faut une traduction physique à la destruction morale du personnage. En effet, il se sent en échec car il ne réussit pas à mener une vie qu'il désire. Le vrai drame s'installe lorsque l'autre devient témoin de ce qu'il vit comme honteux. L'autre est celui par qui la honte peut exister. Il faut donc, pour que la honte cesse, que l'autre, comme témoin, disparaisse.

Synopsis

Un jeune homme diplômé travaille le soir dans une petite pizzeria comme livreur.

Il déteste ce travail, qu'il fait pourtant consciencieusement.

La journée, désœuvré, il erre dans un quartier d'affaires, habillé en costume, tentant de se rapprocher physiquement de ce monde du travail auquel il aspire. Marcher avec ces hommes et ces femmes qui travaillent lui donne la sensation d'être avec eux, d'être comme eux.

Un jour, il se rend à un rendez-vous d'embauche qui semble très bien se passer. La directrice des ressources humaines avec qui il s'entretient semble très amène. Il a de fortes chances d'obtenir le travail pour lequel il postule.

En attendant une réponse définitive, il continue son travail à la pizzeria.

Un soir, il livre une pizza. Sa cliente est la directrice des ressources humaines précédemment rencontrée. Il s'ensuit une situation de gêne, de silence, de honte. Le personnage s'en va sans mot dire. Puis il revient sonner à la porte de la directrice qu'il tue avec l'antivol de sa mobylette.

Traitement visuel

Jeu d'acteur

Entre chiens et loups est un film dans lequel le dialogue est rare, et peu signifiant. L'histoire, le sens, les émotions ne sont pas véhiculés par la parole. C'est le *corps* qui est important ; la façon dont le livreur se comporte physiquement en tant que livreur ou en tant que jeune cadre dynamique ; comment la sensation de ne pas être ou d'être à sa place, la sensation de la honte, la sensation de l'échec agissent sur son corps. La direction d'acteurs va être un travail sur l'*emplacement*, la *posture*, le regard.

Tournage

Le tournage s'effectuera en équipe légère. Je souhaite travailler dans un cadre proche du tournage documentaire. Il ne s'agit pas de travailler sur l'improvisation, mais dans un cadre permettant que le *vivant* intervienne, que l'inconnu puisse surgir. Il s'agit alors de privilégier les répétitions acteurs/caméra/son in situ. Seul l'allègement maximal de la préparation technique (par le choix d'un éclairage minimal et par la volonté de sous-découper les séquences) permettra de dégager le temps nécessaire aux répétitions. C'est lors de celles-ci que se décidera l'écriture précise de chaque séquence.

Le temps va être très important dans ce film. Il faut que les actions soient jouées et filmées dans la continuité de l'action. L'ellipse dans les actions narratives est inutile. Pour exemple : un client donne de l'argent au livreur pour la pizza. Il faut que l'on filme intégralement le passage d'une main à l'autre du billet, son contact à la peau du livreur avant qu'il ne le range. Ce qui est important ici n'est pas que la pizza coûte 10 euros, mais que le livreur ressent dans cette transaction quelque chose de l'ordre de la prostitution, et donc pour lui, d'honteux.

Caméra à l'épaule

Entre chiens et loups va être complètement filmé à l'épaule. Il s'agira de coller au personnage, de suivre ses mouvements, d'être avec lui. On ne découvrira le décor et les autres personnages qu'à travers sa présence. Il faudra filmer son corps. Celui-ci est le narrateur : comment il voit, comment les objets prennent sens à son contact, comment il évite le contact physique avec les autres.

La caméra à l'épaule donnera, par le mouvement qu'elle crée, une instabilité correspondant à celle du personnage.

Deux séquences feront exceptions : le début du film en voiture travelling et la scène de fin chez la DRH qui sera un plan fixe.

Images

Deux régimes d'images coexisteront dans le film.

Le premier correspondra aux moments de travail du personnage qui se dérouleront le soir. L'image aura un grain très prononcé. Le noir dominera, éclaboussé par la lumière électrique de la ville, et par le rouge du costume de livreur et de la mobylette. Nous serons souvent en plan serré sur le personnage.

Le second registre sera celui du jour, le moment où le personnage recherche du travail ou erre dans le centre d'affaire. La lumière sera crue, aveuglante. Le personnage sera filmé de plus loin (en longue focale), appartenant alors à un monde qui nous est étranger.

Si le premier registre, malgré sa noirceur, donnera un sentiment assez doux, le second sera plus rêche, plus violent.

Seul le tout début du film ne correspond à aucun de ces moments. La première séquence (générique) se passera "entre chien et loup" (ce moment où le jour et la nuit s'entremêlent sans que l'on ne puisse plus les distinguer).

Montage

Si la manière de filmer implique un travail sur le plan-séquence, ce film ne sera pas pour autant composé que de tels plans. Nous pourrions pour chaque séquence essayer différentes manières de filmer l'action et ainsi avoir recours au montage. Cependant, ce montage sera toujours très économe, chaque séquence ne sera montée qu'avec le minimum de plans nécessaires.

Le montage jouera sur la rupture et la non-linéarité.

Les ruptures seront inévitables, en même temps que nécessaires, entre les différentes séquences. Les deux types d'images du film sont en opposition, les points de montages entre elles seront donc *abrupts*. Ces ruptures traduiront la difficulté que ressent le personnage à se situer entre ces deux univers différents.

En ce qui concerne la narration, seules les séquences de la fin du film (à partir du moment où le livreur rencontre la DRH) devront conserver l'ordre indiqué dans le séquencier. Le reste des actions n'opère pas selon un mode causal. On peut donc les monter selon des lignes de tension, de rythme. Le *narratif* devra ressortir de ce montage et non pas en être l'origine.

Il sera prévu au tournage quelques plans figuratifs (détails de façades d'immeubles de bureaux, détails de la pizzeria, de la mobylette...) qui pourront être utilisés si l'on a besoin au montage de respirations dans l'alternance répétitive séquence de jour / séquence de nuit.

Son

Il y aura très peu de dialogues directs dans le film, l'expressivité devant venir des corps et des images. Par contre, les sons d'ambiance seront extrêmement présents. Ils permettront de renforcer la sensorialité des mondes dans lesquels le personnage évolue. Leurs présences marquées permettront d'*enfermer* le personnage, de l'*isoler* dans des univers auxquels il est étranger.

Si les sons utilisés seront toujours "réalistes", nous n'hésiterons pas lors du montage et du mixage son à aller contre un certain "naturalisme" en jouant sur les niveaux des sons utilisés. Pour exemple, lorsque le livreur est dans un couloir d'habitation, nous pourrions jouer à un niveau supérieur à ce qu'ils devraient être "naturellement" les sons venant des portes fermées, pour "exclure" le personnage de ces espaces privés.

Séquencier

1 la ville

ext. tombée de la nuit

Des plans-séquences d'une ville à la tombée de la nuit (travellings latéraux depuis un véhicule).

C'est le moment où les gens rentrent chez eux : les voitures se garent le long des maisons et des immeubles, les lumières s'allument dans les intérieurs, on peut apercevoir le halo bleuté des postes de télévision, des piétons promènent leur chien...

1.A générique

Crédits du générique apparaissant sur des plans fixes présentant des détails de façades d'immeubles filmés de jour

Une musique hard-core entre et sort violemment en cut à la première et la dernière image de ce générique.

2 La ville

ext. nuit

Reprise de la séquence 1, la ville filmée latéralement depuis un véhicule.

Il fait nuit. Un livreur de pizza en veste rouge sur une mobylette apparaît. *Il reste un temps à la même vitesse que la voiture travelling.*

Le livreur accélère et passe devant la voiture travelling. *La caméra suit son mouvement.*

Succession de plans du livreur filmé de dos dans des rues.

Soudainement, le livreur prend une rue perpendiculaire et disparaît.

La voiture travelling ne le suit pas et continue de rouler.

3.A Immeuble de logement 1

int. nuit

Le livreur gare sa mobylette sur un trottoir devant un immeuble. Il met l'antivol et rentre dans l'immeuble avec une pizza.

3.B Immeuble de logement 1

int. nuit

Le livreur monte des escaliers quatre à quatre, avec deux boîtes de pizza. Il emprunte un couloir et s'arrête devant une porte. Il sonne, puis attend.

Depuis l'intérieur de l'appartement, on entend des enfants qui jouent. Des pas s'approchent de la porte.

La porte s'ouvre. Le client a une quarantaine d'années. Il salue le livreur d'un "bonsoir". Le livreur ne lui répond pas, lui tend les boîtes et lui dit : "c'est 18 euros".

L'homme se retourne pour donner les boîtes à une adolescente se tenant derrière lui, revient vers le livreur et donne un billet de 20 euros. Le livreur le range dans une pochette et en ressort une pièce de 2 euros.

L'homme lui dit : "gardez la monnaie", mais le livreur refuse : "je n'ai pas le droit d'accepter de pourboire". Le client récupère la pièce avant de refermer la porte après un "bonsoir".

3.Bis Immeuble de logement 1bis

int. nuit

Le livreur est sur un palier devant une porte avec une boîte de pizza et deux boissons. Il sonne. Une jeune homme du même âge que lui lui ouvre la porte. Echange de "bonsoir". Le jeune homme rentre chez lui et revient avec de l'argent qu'il donne au livreur. Celui-ci le met dans sa pochette et s'en va sur un "bonsoir merci".

4 Pizzeria

int. et ext. nuit

Le livreur rentre dans la pizzeria (un peu décrépie, mauvaise musique de radio). Une fille derrière le comptoir discute assez vivement avec le pizaiolo. Le livreur s'approche d'elle et lui tend la pochette contenant l'argent de la livraison. Elle lui dit : "aucune livraison pour l'instant".

Pendant qu'elle reprend sa discussion avec le pizaiolo, le livreur pose son casque sur un crochet et prend une bière dans le frigo de boissons. Il prend un euro de sa poche qu'il pose sur le comptoir. Il sort dans la rue, s'adosse à une voiture garée et fume une cigarette en regardant vers la pizzeria.

5 Quartier d'affaire

ext. jour

Le matin, à l'heure de l'embauche.

Le livreur, dans un costume de ville (élégant, sobre, sombre) qu'il porte très bien, marche dans le centre d'affaires parmi les employés de bureau.

Le livreur suit un groupe d'hommes d'affaire se dirigeant vers l'entrée d'un immeuble de bureaux. Il s'arrête de marcher quelques mètres avant que le groupe entre dans l'immeuble. Le livreur observe quelques instants les portiques d'entrée.

6 Quartier d'affaire, Esplanade 1

ext. jour

Le livreur, dans son costume de ville, marche sur un parvis. Il tient à la main quelques journaux et quelques revues d'annonces pour cadres. Il s'installe sur un banc isolé et feuillette ses journaux. De temps en temps, il entoure une annonce.

7 Pizzeria

int. nuit

Le livreur, habillé en vêtements de ville simples (jeans, t-shirt, pull) entre dans une petite pièce. Elle est encombrée par des cartons (stock de la pizzeria), trois ou quatre uniformes rouge avec casques pendus à des crochets, un planning écrit à la main sur un mur... Le livreur saisit une des veste et l'enfile.

8 Quartier d'affaire, terrasse de restaurant

ext. jour

Le livreur, dans son costume de ville, est assis à la terrasse d'un café restaurant. Autour de lui, beaucoup d'employés déjeunent en parlant travail. Le livreur les écoute distraitement en même temps qu'il feuillette les pages entreprise du Figaro.

9 Agence Pour l'Emploi des Cadres

int. jour

Le livreur, dans son costume de ville, traverse le hall d'un bâtiment administratif. Il se dirige vers les bureaux de l'APEC.

Il salue la femme se tenant derrière le pupitre d'accueil et lui indique qu'il a rendez-vous avec son conseiller. La femme lui demande de patienter dans l'espace d'attente.

Le livreur va s'asseoir sur une chaise, en prenant soin de laisser une chaise vide entre les autres demandeurs d'emploi et lui.

10 Pizzeria

int. et ext. nuit

Le livreur, avec sa veste rouge, est devant la pizzeria. Il fume une cigarette, adossé à une voiture. La jeune employée lui fait des signes depuis le comptoir. Il se lève et écrase sa cigarette.

Le livreur prend les cartons de pizza que la fille derrière le comptoir lui tend. Elle lui tend une facture et lui dit "c'est pour le 4 rue Jaurès".

Il prend son casque, se dirige dehors jusqu'à sa mobylette. Il met les pizzas dans la boîte prévue sur le porte-bagages. Il met son casque, enlève l'antivol, enfourche la mobylette et démarre.

11 Quartier d'affaire, esplanade 2, immeuble 2

ext. jour

Le matin, à l'heure de l'embauche.

Le livreur, dans son costume de ville, marche au milieu des employés qui se rendent au travail.

Alors qu'il se rapproche de l'entrée d'un immeuble de bureau, son téléphone portable sonne. Il le sort de sa poche et se dirige vers un lieu en retrait, hors du flux des travailleurs. Il décroche et entame une discussion. Il est légèrement tendu.

La caméra se rapproche progressivement du livreur. Nous n'entendons la discussion que lorsque la caméra est assez proche de lui.

Pendant la conversation, le livreur sort un calepin de sa poche avec un stylo et y note les renseignements donnés par son interlocutrice.

Livreur : "Lundi, 14h45, c'est parfait."

...

Livreur : "Direction du personnel, 2 rue Berthet. C'est bien noté."

...

Livreur : "A lundi prochain. Au revoir."

...

Le livreur raccroche.

12 Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 3 - hall

int. nuit

Le livreur, avec sa veste rouge, rentre, avec plusieurs boîtes de pizza, dans le hall désolé d'une grande entreprise. Il salue d'un geste de la main le gardien de nuit qui est assis derrière le comptoir de l'accueil. Le livreur s'approche de l'ascenseur et appuie sur le bouton d'appel.

12.A Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 3 - open space 1 int. nuit

Lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvre, il se retrouve dans un grand open-space. Plusieurs jeunes cadres de son âge s'agitent. Ils semblent être dans un moment de travail intense.

Le livreur se rapproche de l'un d'eux. Celui-ci crie à la cantonade : "les pizzas !". Plusieurs se rapprochent, donnent au livreur de l'argent ou des tickets resto. Le livreur compte l'argent et leur rend de la monnaie. Ils lui disent "c'est bon...". Il laisse l'argent sur le bureau et retourne à l'ascenseur. *La caméra rentre avec lui dans l'ascenseur.*

Alors qu'il va appuyer sur la touche rez-de-chaussée, le livreur hésite pour finalement appuyer sur le bouton de l'étage en dessous de celui où il se trouve.

12.B Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 3 - open space 2 int. nuit

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un open-space non éclairé, exception faite des lumières sortie de secours et de la lumière de l'extérieur. Le livreur va s'asseoir à un bureau.

Il décroche le téléphone, le remet en place. Il ouvre un dossier posé sur le bureau, puis il choisit un stylo qu'il remet aussitôt dans son pot

Il reste là, tranquillement, le regard vers l'écran de l'ordinateur éteint.

13 Discothèque int. nuit

Dans une discothèque, sur une musique entraînante.

Le livreur, habillé de jeans, d'une chemise blanche, une cravate légèrement dénouée, danse avec des ami-e-s parmi de jeunes gens décontractés. Il est plus détendu que d'habitude et prend plaisir à danser.

14 Pizzeria int. et ext. nuit

Le livreur pose son casque au crochet et se dirige vers le comptoir. La fille et le pizzaïolo discutent joyeusement. Il donne la pochette à la fille qui continue de plaisanter. Elle s'adresse à lui : "et dit, tu sais pas ? Guy, le mec qui vient tous les soirs, et ben hier..." Il sort de la pizzeria sans écouter la fin.

15 Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 4
ext. jour

Le livreur, dans son costume de ville, rentre dans un immeuble de bureaux.

La caméra reste dehors et l'observe depuis la porte vitrée (nous n'entendrons rien de ce qui se dira à l'intérieur).

Le livreur salue et se présente à la réceptionniste. Celle-ci décroche son téléphone, compose un numéro, parle dans le combiné.

Elle raccroche et dit quelque chose au livreur. Elle reprend ses activités pendant que le livreur patiente.

Une femme, au tailleur strict mais élégant, rentre dans le hall et se dirige vers lui. Ils se saluent en se serrant la main et partent tous deux dans un couloir du rez-de-chaussée longeant la façade vitrée du bâtiment.

La caméra les suit depuis l'extérieur en se déplaçant le long de cette façade vitrée.

Arrivés au bout du couloir, ils entrent dans un bureau. Ils s'assoient chacun d'un côté du bureau. La DRH parle quelques instants au livreur puis lui pose une question. Il lui répond avec aisance et assurance. Elle l'écoute attentivement, avec intérêt.

Plans plus serrés sur les deux personnages (il ne s'agit pas de champs contre champs, la caméra reste à l'extérieur et passe d'un personnage à l'autre en cadres serrés). On finira par un plan de la DRH.

15.B Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 4
ext. jour

La DRH et le livreur traversent le hall d'accueil en se parlant. elle ouvre une des portes d'entrée et laisse passer le livreur, avant de sortir elle même. Ils échangent d'ultimes paroles devant les portes de l'entreprise.

Une certaine sympathie semble lier les personnages. Le livreur semble détendu, il sourit légèrement en écoutant la DRH et lui répond assez vivement. Elle lui tend la main. Le livreur la serre

La camera est a quelques mètres..

16 Pizzeria

int. nuit

Le livreur passe sa veste rouge dans la pièce de réserve de la pizzeria.

Lorsqu'il sort de la pièce, un homme est au comptoir. Le livreur s'approche de lui. Ils se serrent la main. L'homme lui tend une enveloppe et lui dit "tiens ton salaire".

Le livreur prend l'enveloppe, l'ouvre et vérifie le nombre de billets, puis la glisse dans une poche.

Il s'adresse au patron : "je vais bientôt partir, j'attends une réponse pour un autre travail". Le patron, sympathique, lui dit "et bien tant mieux pour toi, tiens-moi juste au courant que j'ai le temps de te remplacer".

17 Boutique

int. jour

Le livreur sort d'une cabine d'essayage. Il essaie un nouveau costume.

Face à un miroir, il passe une cravate, fait coulisser le nœud, la glisse sous la veste.

Il se regarde. Il se sourit.

18 Quartier d'affaire, immeuble de bureaux 4

ext. jour

Le matin, à l'heure de l'embauche.

Le livreur, dans son nouveau costume, marche au milieu des employés qui se rendent au travail.

Il marche tranquillement sur le parvis du centre d'affaires jusqu'à apercevoir l'entrée de l'immeuble où il a eu précédemment rendez-vous.

19 Immeuble de logement 2

ext. et int. nuit

Le livreur arrive en mobylette devant un immeuble de logement bourgeois. Il gare sa mobylette et accroche l'antivol. Il se dirige vers l'entrée, regarde sur un papier et tape les chiffres du digicode.

Dans un couloir de l'immeuble, il sonne à une porte.

Des petits pas rapides se font entendre dans le couloir de l'appartement.

La porte s'ouvre, c'est une petite fille en pyjama qui, lorsqu'elle voit le livreur, repart joyeusement en criant "Maman la pizza !".

Une femme apparaît dans le couloir et se dirige vers la porte. C'est la DRH qu'il a rencontrée quelques jours plus tôt. Ils se regardent et restent ainsi figés jusqu'au moment où le livreur baisse les yeux.

Après quelques instants, il lui tend maladroitement la boîte de pizza qu'elle saisit. Il s'en va en courant dans les escaliers.

La caméra ne suit pas le livreur.

La DRH suit des yeux le départ du livreur. Lorsque l'on entend plus que faiblement le son des pas dans les escaliers, elle referme la porte

20 Immeuble de logement 2

int. nuit

Le livreur sonne de nouveau à la porte de la jeune femme. *Les mêmes petits pas rapides.*

La fillette ouvre la porte et repart aussi tôt en criant "Maman ! c'est le Monsieur de tout à l'heure".

La femme revient à la porte. Quand elle commence à regarder le livreur, il baisse les yeux. Ils sont tous deux gênés.

Elle s'adresse à lui de manière douce mais un peu hésitante : "je ne vous ai pas payé..." Le livreur lève les yeux vers elle et ils se regardent un bref instant. Le regard du livreur est très dur. Juste avant qu'elle ne recommence à parler, il lui assène un coup rapide et violent au visage avec l'antivol de la mobylette. Elle tombe inconsciente dans le couloir de son appartement.

Dans cette séquence, la caméra reste sur le palier. Avant que le coup ne soit donné, la caméra s'est positionnée sur le côté de telle sorte que l'on voit le livreur de profil et que l'on ne voit plus l'intérieur de l'appartement. La caméra restera relativement fixe dans la deuxième partie de cette séquence.

Le livreur regarde le corps au sol.

On entend des bruits de pas, puis la voix de la petite fille "Maman !".

Ce cri semble réveiller le livreur qui d'un coup relève la tête. Il reste encore quelques secondes à regarder vers le couloir de l'appartement.

La petite fille crie de nouveau "Maman !".

Le livreur, décidé, rentre dans l'appartement en enjambant le corps de la DRH.

On entend la petite fille partir en courant, une porte claquer, le livreur essayant d'ouvrir cette porte et enfin un bruit très sourd.

Puis le silence, longtemps. Plus rien en se passe, ni dans le couloir ni dans l'appartement.

21 Appartement de la DRH

int. nuit

Le livreur est assis, complètement hébété dans le canapé du salon. Seule la télévision amène un peu de lumière. Le son est très faible. Le livreur s'allume puis fume une cigarette de manière totalement automatique et détachée.

Progressivement on s'aperçoit de la présence de deux corps au sol.

Plan large et fixe, la caméra se situe derrière le canapé, le livreur est donc de dos, la télé est sur la droite cadre et les deux corps au sol sur la gauche cadre).

22 Quartier d'affaire, esplanade 3

ext. jour

Le matin, à l'heure de l'embauche.

Le livreur, avec sa veste rouge, la tête légèrement baissée, marche lentement au milieu des employés qui se rendent d'un pas alerte au travail.

En passant à côté de lui, un des ces passants en costume de ville le bouscule légèrement. Le livreur s'arrête de marcher. Il redresse la tête. Sur son visage, une trace de sang.